



Attentats du 11 septembre 2001 : conspiration islamiste ou nouveau Pearl Harbor ?

Une contre-révolution planétaire

Par [Christopher Pollmann](#)

Mondialisation.ca, 07 décembre 2015

13 juin 2007

Région : [États-Unis](#)

Thème: [11-Septembre et terrorisme](#),
[Désinformation médiatique](#)

Cet article a été initialement publié le 13 juin 2007, Cette version du 7 décembre 2015 est une mise à jour.

Une contre-révolution planétaire¹

Attentats du 11 septembre 2001 : conspiration islamiste ou nouveau *Pearl Harbor* ?

On croit savoir ce qui s'est passé le 11 septembre 2001. On tient donc pour responsables Al-Qaida et son chef présumé Oussama ben Laden, nonobstant le démenti de ce dernier². L'affirmation d'un complot islamiste a provoqué de multiples doutes et contre-versions tantôt fantaisistes, voire délirants, tantôt étayés. Toutefois, les médias français ont largement refusé de refléter cette diversité d'enquêtes et d'analyses. La "pensée unique" régit y compris la presse habituellement animée par un esprit critique à l'égard des vérités officielles.

Les enjeux sont pourtant considérables : Le 11-septembre, peut-être l'un des événements les plus cruciaux de l'histoire moderne, a permis de déclencher deux guerres, et dans tous les Etats du monde, il est invoqué pour justifier des mesures de surveillance et de répression accrues. C'est pourquoi il est nécessaire de présenter quelques-uns des doutes émis contre la version officielle et de réfléchir à la fois à la signification d'une possible implication américaine et à l'obéissance médiatique en la matière. Cette dernière est d'ailleurs d'autant plus néfaste qu'elle favorise chez les citoyens critiques une méfiance généralisée, voire paranoïaque. Mais commençons par préciser la piste d'un nouveau *Pearl Harbor*.

Le précédent historique révélateur*[\[1\]](#)[\[2\]](#)

En septembre 2000, le "think-tank" *Projet pour le nouveau siècle américain* publie un rapport intitulé *Reconstruire les défenses de l'Amérique*. Rédigé sous la direction de Dick Cheney (aujourd'hui vice-président), Donald Rumsfeld, Paul Wolfowitz (devenus ministre et vice-ministre de la défense) et quelques autres, ce document préconise la transformation des Etats-Unis en la « puissance dominante de demain », tout en avertissant que cela serait laborieux en l'absence d'un « événement catastrophique et catalytique - comme un nouveau Pearl Harbor ».^[3]

Le 11 septembre 2001 a souvent été comparé à Pearl Harbor. Cette comparaison est plus révélatrice qu'on ne le pense au premier abord. Si nous voulons, nous pouvons en effet savoir aujourd'hui que le président Franklin D. Roosevelt connaissait sans doute la date de l'attaque japonaise trois semaines avant qu'elle n'eût lieu, le 7 décembre 1941. C'est

d'ailleurs ce que le *New York Times* a indiqué dès le lendemain.^[4] Nous pouvons également apprendre que l'assaut fut facilité par le déplacement, de San Diego/Californie vers Hawaii, de la flotte américaine du Pacifique. C'est ce que préconisait le mémorandum du 7 octobre 1940 rédigé par le capitaine de corvette Arthur H. McCollum, l'expert américain le plus réputé d'avant-guerre en matière d'espionnage naval sur le Japon. Le gouvernement avait besoin, face à une population fortement pacifiste, d'un prétexte pour entrer en guerre contre les puissances de l'Axe. Ce sont là les résultats saillants des recherches menées par Robert Stinnett qui estime d'ailleurs justifiée la démarche présidentielle face à la menace fasciste.^[5]

La presse américaine a rendu compte de cette publication. Ainsi, *The Wall Street Journal* commente : « reproduisant beaucoup de ses documents récemment découverts », « Mr. Stinnett a écrit un livre fascinant et lisible qui est exceptionnellement bien présenté ».^[6] Le *New York Times* reste plus réservé, mais résume néanmoins qu'« il est difficile, après avoir lu le livre abondamment documenté de Mr. Stinnett, de ne pas douter de quelques suppositions, auparavant non contestées, sur Pearl Harbor. »^[7]

En France, en revanche, aucun journal ni magazine ne semble avoir évoqué cet ouvrage. Pourtant, quand de futurs dirigeants des Etats-Unis préconisent indirectement un nouveau *Pearl Harbor*, dans le document précité de septembre 2000, il serait judicieux de questionner ce précédent historique. Et cela d'autant plus que depuis la publication du livre de R. Stinnett en 1999, la référence à Pearl Harbor devait apparaître pour le moins comme ambiguë, voire comme synonyme d'une attaque simulée[8].

Quant au 11-septembre lui-même, il ne s'agit pas d'aller aussi loin que Robert M. Bowman, docteur en aéronautique et ingénierie nucléaire, l'un des soldats les plus primés et l'un des plus éminents experts de sécurité nationale aux Etats-Unis : Dans une interview radiophonique avec *The Alex Jones Show* diffusée dans tout le pays, il a récemment estimé, preuves à l'appui, que le principal instigateur du 11-septembre pourrait être... le vice-président Dick Cheney^[9] ! Mais il s'agirait de *rendre compte* d'une prise de position aussi autorisée.

Mystères inexplicables de la version officielle

Les faits, événements et autres phénomènes que n'explique guère l'hypothèse d'une conspiration islamiste se chiffrent par centaines.^[10] On ne peut donc en mentionner que les plus importants ou intrigants. Parmi de multiples sources, le lecteur curieux pourra d'ailleurs regarder de nombreux films.[11]

1) Il y a tout d'abord les questions qui concernent ce qui s'est passé le jour fatal :

- Alors que le détournement simultané de quatre avions était déjà connu, aucun intercepteur ne quitta à temps, pendant 75 minutes, les bases aériennes de McGuire (New Jersey) et d'Andrews (Virginia), pourtant seulement à quelques minutes de vol de New York

et de Washington D.C.^[12] Est-ce à cause de la confusion provoquée par d'importants exercices militaires qui, le matin du 11 septembre, simulèrent des attaques d'immeubles éminents par des avions^[13] ? Qui les organisa ?

- Pourquoi le bâtiment 7 du World Trade Center s'est-il effondré aussi, sept heures après les tours jumelles, alors qu'il n'a pas été heurté par un avion ? Cet immeuble de 47 étages hébergeait des services de la C.I.A. et plusieurs autres services secrets et centres de commande militaire...

- Comment ces trois immeubles ont-ils pu descendre à une vitesse proche d'une chute libre ? Aucun bâtiment encadré d'acier ne s'étant jamais écroulé du fait du feu, qu'en est-il de l'hypothèse d'une démolition contrôlée, fondée sur des témoignages et des indices d'explosions ?^[14] Comment expliquer que les tours se soient effondrées si régulièrement et d'un seul coup, en tombant sur leurs propres fondations, et aussi vite après l'impact, au bout de seulement 56 minutes dans le cas de la tour du Sud ? Précisons que le milliardaire Jimmy Walter avait offert 1 million de dollars à qui prouverait qu'elles auraient pu s'écrouler sans recours à des explosifs ; le prix n'a jamais été réclamé.^[15]

- Comment expliquer l'expression du visage de George W. Bush juste après qu'il avait reçu la nouvelle de l'attaque contre la deuxième des tours de New York ? Pas de stupeur, pas d'horreur ; on y voit quelqu'un qui mord ses lèvres et ferme et rouvre ses yeux, comme s'il était momentanément surmonté par la mauvaise conscience.^[16]

2) Il y a ensuite des événements suspects autour du 11 septembre :

- De hauts responsables du Pentagone annulèrent leur vol prévu le matin du 11 septembre.^[17]

- Pendant les jours précédant le 11 septembre, de fortes spéculations boursières permettaient des gains de douze à quinze millions de dollars contre les actions de United Airlines et d'American Airlines^[18], les deux compagnies aériennes affectées par les attentats.

- Le soir du 12 septembre, les noms des kidnappeurs furent présentés au public alors qu'ils ne figuraient pas sur les listes des passagers. Toutefois, plusieurs de ces personnes sont encore en vie.^[19] Le F.B.I. présenta d'ailleurs en parfait état le passeport de Satam al Suqami, l'un des kidnappeurs présumés du vol d'American Airlines n° 11 qui avait heurté la tour du Nord. En revanche, la boîte noire et l'enregistreur vocal de la cabine de pilotage, réputés indestructibles, de cet avion (comme de son successeur frappant la tour du Sud) étaient introuvables ; dans le cas des deux autres avions enlevés, les données enregistrées par ces précieux outils sont ou bien inutilisables ou bien secrètes.^[20]

- Selon *Le Figaro*, Larry Mitchell, délégué de la C.I.A. à Doubaï, rencontra, entre le 4 et le 14 juillet 2001, O. ben Laden à l'hôpital américain de l'émirat où celui-ci séjournait pour une dialyse.^[21]

- En août 2001, rapporte le quotidien *Times of India*, le service secret du Pakistan effectua

un virement de 100.000 \$ à Mohammed Atta.²⁰

^[22] Son directeur, le général Mahmoud Ahmad, rencontra George Tenet, chef de la C.I.A., le 5 septembre, puis, le matin du 11 septembre 2001 (ou la veille), Bob Graham et Porter Goss qui étaient présidents des commissions sur les services secrets du Sénat et de la Chambre des représentants, respectivement.^[23]

3) Enfin, certains éléments pourraient éclaircir l'arrière-plan du 11-septembre :

- Depuis son investiture comme président des Etats-Unis, George W. Bush bloquait ou suspendait les investigations et mesures concrètes du F.B.I., de la C.I.A. et d'autres agences contre O. ben Laden et sa famille, à tel point que John O'Neill, enquêteur-en-chef du F.B.I., démissionna de son emploi en juillet-août 2001. Nommé par la suite chef de sécurité du W.T.C., il compta parmi les victimes le jour fatidique.^[24]

- Après les attentats, une enquête a été considérée contraire à la sécurité nationale.^[25]

- On peut se demander quelles étaient les raisons pour cette hostilité : les relations commerciales étroites entre les familles Bush et ben Laden^[26] ou le possible rôle d'O. ben Laden en tant qu'agent double ?

- Lors de la guerre contre l'Afghanistan, selon un ordre du Pentagone, un couloir de Konduz jusqu'au Pakistan ne devait pas être bombardé, pour que des dirigeants d'Al-Qaida et des talibans et plusieurs milliers de leurs combattants puissent être évacués.^[27]

... *contre* quelles révolutions ?

Pour autant, ces derniers aspects ne suffisent pas à expliquer les raisons et motifs d'une éventuelle implication américaine, voire gouvernementale. En l'absence d'études approfondies, nous sommes réduits à formuler des hypothèses, en prenant soin d'appliquer raison et bon sens. Bien entendu, on n'a pas besoin d'adhérer à ces analyses provisoires pour partager les doutes évoqués ci-dessus (et inversement).

L'explication la plus connue avance l'approvisionnement en hydrocarbures. Ainsi, déjà lors des négociations de juillet 2001 sur la construction d'un gazoduc traversant l'Afghanistan, les talibans gouvernant ce pays se sont vus opposés des menaces militaires par la délégation américaine.^[28] Suite à la guerre d'automne 2001, les vainqueurs nomment Hamid Karzai, ancien consultant de la United Oil of California, nouveau premier ministre de l'Afghanistan.^[29] Dans le cadre de cette guerre, les Etats-Unis ont pu installer de nouvelles bases militaires dans plusieurs pays de la région. Le 11-septembre leur a également permis, il est vrai au prix de mensonges variés et d'une perte de légitimité considérable, de prendre contrôle des ressources pétrolières de l'Irak.

Plus incertaine, une explication géopolitique^[30] tient à la disparition de l'U.R.S.S. Paradoxalement, le régime soviétique était peut-être le soutien le plus précieux du monde capitaliste : Moscou stimulait, canalisait et neutralisait les espoirs de changement social à travers le monde. En effet, l'U.R.S.S. a été majoritairement perçue comme concrétisation du

projet socialiste ou communiste. (Certes, cette perception était fautive puisqu'elle ne correspondait visiblement pas au *Manifeste communiste* où nous lisons que la société sans classes se caractérise par « le libre épanouissement de chacun comme condition du libre épanouissement de tous »^[31].)

Ainsi, les désirs d'émancipation sociale et nationale étaient orientés vers des ambitions d'industrialisation et récupérés au profit de la stabilité politique recherchée par Moscou. L'Union soviétique constituait ainsi une police politique du changement social, tout en le discréditant. En même temps, elle donnait cohésion et légitimité au "monde libre".

Après la dislocation de l'U.R.S.S., n'existe plus de puissance capable de contrôler les divers mouvements de révolte contre le désordre capitaliste, qu'ils soient altermondialistes, islamistes ou plus traditionnellement nationalistes et protectionnistes. Pire, certains pays, notamment en Amérique latine, pourraient s'extraire de la domination néocoloniale exercée à travers le marché capitaliste mondial, voire - comme la Chine - rivaliser avec le monde occidental.

C'est dans cette perspective que se situe « le nouvel impérialisme libéral » sur l'Est et le Tiers Monde prôné par le diplomate britannique Robert Cooper^[32]. Il s'agit de reprendre le contrôle de ces pays si nécessaire, ambition contre-révolutionnaire si l'on conçoit leur accès à l'indépendance face aux puissances coloniales comme étant des révolutions. Le 11-septembre serait alors une pièce maîtresse dans un projet de revenir sur la décolonisation.

Cette explication prend une tournure particulière sous la plume d'un des hommes les plus puissants de la planète, Zbigniew Brzezinski. L'ancien conseiller pour la sécurité nationale sous le président Carter suppose que les Etats-Unis sont la « dernière puissance suprême ».^[33] Ce statut lui semble de moins en moins compatible avec la mondialisation et la tendance à la démocratisation dans différentes parties du monde. Il estime alors que la « démocratie est peu favorable à la mobilisation impériale » et que l'« Amérique est trop démocratique chez elle pour être autocratique à l'étranger » ; « un consensus en matière de politique étrangère est difficile à façonner, sauf en cas d'une menace extérieure directe, vraiment massive et largement perçue. »^[34]

Cette analyse (qui anticipe celle du Projet pour le nouveau siècle américain citée au début) suggère que Z. Brzezinski juge nécessaire un sursaut impérial permettant aux Etats-Unis de profiter de leur statut de puissance suprême et de le prolonger tant qu'ils l'ont encore.

En dernier lieu, on peut avancer une explication socio-économique. Le 11-septembre a permis « les plus fortes restrictions dans notre histoire » des droits individuels et libertés publiques^[35], aux Etats-Unis notamment par le "Patriot Act" I. Adopté déjà le 26 octobre 2001, ce document de 345 pages regroupant de multiples mesures législatives et réglementaires a dû être préparé bien avant le 11-septembre. Partout dans le monde, l'invocation de la menace "terroriste" légitime le renforcement de l'appareil d'Etat et le contrôle accru sur la population en général et à l'encontre des minorités et des contestataires en particulier.

Or, cette vague répressive se déroule en même temps qu'une politique d'austérité visant à transférer des ressources vers les couches et les contrées les plus puissantes. C'est pour cela qu'on peut penser que la restriction des droits et des libertés a pour objectif de faciliter ces transferts en entravant les mouvements de refus et de résistance. Il s'agirait donc de

revenir sur les “acquis sociaux” obtenus grâce à la pression populaire et consentis par les Etats occidentaux pour maintenir leur légitimité dans la soi-disant concurrence des systèmes, donc face à l’Union soviétique. En ce sens également, les attentats semblent relever d’un projet quasi contre-révolutionnaire, initié par les couches dirigeantes américaines et partagé par de nombreuses autres élites nationales.

Le 11-septembre serait donc une contre-révolution à la fois internationale et intérieure.

Démonologie et supériorité occidentale

Dans ces conditions, ce n’est que logique que les média dominants de (presque) tous les pays cautionnent la version officielle du 11-septembre. Toute contestation signifierait mise en cause des privilèges obtenus ou espérés par les élites nationales (qui contrôlent ces média). Il est beaucoup plus difficile d’expliquer les raisons pour lesquelles même la presse, les individus et les groupes réservés ou hostiles aux élites taisent leur sens critique.

Douter de la version officielle semble toucher une corde sensible et provoquer un rejet viscéral, dans le monde occidental en général et notamment en France. J’en veux pour

preuve la réaction haineuse que les livres critiques de Thierry Meyssan^[36] ont provoqué chez un rédacteur de l’hebdomadaire de gauche *Politis*, Fabrice Nicolino. Celui-ci reproche à cet « insupportable montage » « une construction délirante », grâce à une « méthode qui est aussi celle des négationnistes », assimilée également aux « si fameuses notes des Renseignements généraux ». Il termine par l’injure : « Meyssan est un imposteur, Meyssan est un salaud [...] »^[37].

On pourrait se contenter de rappeler que les propos de Th. Meyssan sont confirmés et corroborés par de nombreuses publications et personnalités, notamment aux Etats-Unis, dont certains sont cités dans cet article. Mais il est encore plus important d’étudier le surinvestissement émotionnel de F. Nicolino. Si l’on écarte la possibilité d’une querelle de personnes, il ne peut s’expliquer que par un ébranlement de quelque chose de fondamental. En effet, suggérer que des autorités américaines ont laissé faire, ont peut-être même contribué aux attentats heurte de front une conviction profonde : Les sociétés dites modernes se voient comme *civilisées*, rationnelles et transparentes et donc gouvernées par

le droit et la raison. En dépit des multiples précédents historiques contraires^[38], nous y sommes nombreux à *croire*, tout au moins, en une telle intelligibilité du monde occidental. Ce besoin n’est sans doute pas sans rapport avec le fait que la croyance en l’Etat y a largement supplanté la foi en Dieu.

Si l’hypothèse d’une implication américaine apparaît monstrueuse à nos yeux, les autres – arriérés hier et islamistes aujourd’hui – sont censés pouvoir commettre des actes toujours aussi monstrueux. En définitive, ce parti-pris révèle le sentiment de supériorité morale occidentale comme peut-être dernier ressort de l’acceptation de la version officielle.

Une autre raison pourrait consister en la capacité d’auto-immunisation des théories conspiratrices contemporaines dirigées contre le monde arabe et musulman. Ces théories s’apparentent ainsi à la démonologie développée lors de la chasse aux sorcières à la fin du Moyen-Age. A cette époque, tout doute émis contre la présence du diable attestait sa perfide capacité de dissimulation et le rendait encore plus dangereux. Aujourd’hui, toute réserve à l’encontre de l’idée d’une conspiration islamiste se voit elle-même, aussitôt,

qualifiée d'obsession d'un complot d'Etat, voire de complicité avec les kidnappeurs.^[39]

Mutisme médiatique et extrême-droite

Il est d'ailleurs révélateur que les média dominants réservent les termes péjoratifs de *conspiration*, *complot* et *conjuración* aux impensables activités secrètes fomentées par des factions de l'appareil d'Etat à l'intérieur des pays occidentaux. L'action attribuée à Al-Qaida n'est pas qualifiée de complot. Pourtant, les trois termes désignent des « menées secrètes et concertées de plusieurs personnes contre quelqu'un ou contre une institution » (Larousse), ces personnes pouvant donc être des étrangers. Les média font comme si l'enlèvement et la conduite de quatre avions de ligne par Al-Qaida ne nécessitaient pas clandestinité et dissimulation, comme si de telles opérations pouvaient être élucidées et comprises grâce aux seules déclarations des autorités n'ayant dès lors plus besoin de mener d'enquêtes. La version officielle s'impose par la force magique de l'évidence.

Ces trois termes acquièrent ainsi une connotation de fiction malsaine, permettant de les coller à toute mise en cause pour lui donner une allure obsessionnelle. Les analystes qui doutent sont par-là excommuniés de la communauté des gens sérieux. Symptomatique de ce biais est le sentiment formulé par la rédactrice en chef du magazine *Alternatives internationales* face à la « thèse du complot, qui m'ennuie beaucoup »^[40], puisqu'elle ne parle évidemment pas du complot attribué à Al-Qaida.

Son appréciation indique également à quel point l'information en la matière dépend de sentiments et d'idées préconçues, comme si l'investigation d'un crime aussi retentissant devait être déterminée par des considérations étrangères aux faits. Cela dit, l'ignorance et l'autocensure sont particulièrement forte dans le microcosme médiatique parisien, probablement le plus centralisé de tous les pays occidentaux. En est symptomatique que le rédacteur en chef du *Monde*, Sylvain Cypel, n'était pas au courant, jusqu'au 1^{er} décembre 2006^[41], de la chute, le jour funeste, d'un troisième immeuble ! Ailleurs, par exemple aux Etats-Unis et en Allemagne, la défaveur médiatique à l'égard des contestataires de la version officielle n'a pas pu empêcher l'édition d'innombrables livres critiques ; certains d'entre eux se sont même vendus à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires^[42]. Aux Etats-Unis, au moins un important magazine à diffusion nationale, *The Nation*, a mis en question le récit officiel.^[43] L'absence d'esprit critique en France contraste également avec la culture de la discussion et du doute qui semble régner, par exemple, en Suisse.^[44]

Ce mutisme médiatique n'a pas seulement pour effet de discréditer les incertitudes et les explications alternatives sur le 11-septembre. Chez les individus critiques, il provoque également l'impression d'être seuls et incompris dans leur scepticisme. Se voyant déconsidérés, ils seront alors susceptibles de se sentir méconnus, voire persécutés. Face à la connivence médiatique, pourrait se développer une méfiance généralisée contre tout ce qui relève de l'"officiel" et du socialement visible : les médias, les institutions publiques, les grandes entreprises. Une telle vision paranoïaque et potentiellement antisémite du monde pourrait facilement être récupérée par l'extrême-droite. Celle-ci y trouverait d'ailleurs un terreau fertile pour son anti-américanisme.

Cette analyse n'est pas purement spéculative, mais peut-être étayée par l'évolution de la pensée d'Eric Hufschmid, essayiste et réalisateur de films. Après le 11-septembre, il s'est

rapidement imposé comme l'un des analystes critiques les plus convaincants, avec son livre *Painful Questions* et son film *Painful Deceptions*.^[45] Or, ces derniers mois, il a rédigé plusieurs textes qui frôlent le délire à relents antisémites, voire contribuent à mettre en question la réalité de l'Holocauste.^[46]

Signalons pour terminer que l'absence de questionnement à l'égard de la vérité officielle ne signifie pas nécessairement absence de critique même radicale. Ainsi, Jean Baudrillard (qui ne dit mot de ces incertitudes) conteste fondamentalement l'idée dominante d'un occident innocent : à travers le "terrorisme", secrété au sein même du capitalisme mondialisé, « l'Occident, en position de Dieu, de toute-puissance divine et de légitimité morale absolue, devient suicidaire et se déclare la guerre à lui-même ». Et face au 11-septembre, le sentiment d'innocence se décline en deux branches, la compassion et sa « sœur jumelle », l'arrogance : « On pleure sur soi-même, et en même temps on est les plus forts. Et ce qui nous donne le droit d'être les plus forts, c'est qu'on est désormais des victimes. C'est l'alibi parfait [...] ».^[47] Ces puissantes interrogations rejoignent d'ailleurs ma propre exploration politique et philosophique du 11-septembre qui part de la prémisse que les attentats se soient déroulés conformément à ce qu'en disent les média.^[48]

D'où enfin cette question : Est-il impossible de mener un travail de recherche sur deux fronts parallèles ? A savoir, d'un côté *criminologique* étudier le 11-septembre comme acte "terroriste" recelant une part de responsabilité américaine et occidentale. Puis, de l'autre, *criminalistique*, mettre en doute l'existence d'un tel acte dit terroriste pour examiner l'éventualité d'une complicité des autorités ? En tout cas, « parfois, le récit officiel s'avère un mensonge - regardez par exemple ce que le président Nixon prétendait et que la presse reportait quand l'affaire *Watergate* commençait. L'alternative à la thèse d'une conspiration [dans l'appareil d'Etat] est la "thèse de la coïncidence". Mais à un certain moment, quand assez de "points" [suspicieux] forment une ligne, l'idée que tout est juste coïncidence devient la théorie la plus folle. »^[49]

Christopher Pollmann

[1] Publié par le Centre de recherche sur la mondialisation, www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=5957. L'idée du titre m'est venue suite à la rencontre avec Claude Mazauric, professeur émérite d'histoire moderne à l'Université de Rouen, qui parle de contre-révolution pour désigner l'apparent retour en arrière à l'intérieur des pays occidentaux.

[2] Cf. l'interview avec O. ben Laden au quotidien pakistanais *Ummat* (www.ummat.com.pk/, en ourdou), 28 sept. 2001, entre autres sur le site http://freemasonrywatch.org/obl_denies.html. La vidéocassette sur laquelle il aurait approuvé les attentats semble manipulée, cf. Mathias Bröckers, *Verschwörungen, Verschwörungstheorien und die Geheimnisse des 11.9.*, Zweitausendeins : Frankfurt/M. 2002, p. 196 à 198.

[3] Project for the New American Century, *Rebuilding America's Defenses. Strategy, Forces and Resources for a New Century*, Washington D.C. 2000, (www.webcitation.org/5e3est5IT), p. 50 s.

[4] *New York Times*, "Attack Was Expected", Pearl Harbor special ed., 12 déc.1941, p. 13.

[5] Robert Stinnett, *Day of Deceit. The Truth about FDR and Pearl Harbour*, Free Press : New York 1999 ; interview de l'auteur en anglais sur www.disinfo.com/archive/pages/article/id1488/pg1/index.html. V. également le résumé chronologique des événements in "Pearl Harbor : Mother of all Conspiracies", sur *What Really Happened*, <http://whatreallyhappened.com/WRHARTICLES/pearl.php>.

[6] Bruce Bartlett, "The Latest Sortie on That Fateful Surprise Attack", *Wall Street Journal*, 7 déc. 1999 (notre trad.). Spécialiste en la matière, B. Bartlett est l'auteur de *Coverup : The Politics of Pearl Harbor, 1941 - 1946*, Crown Pub : New York 1979.

[7] Richard Bernstein, "On Dec. 7, Did We Know We Knew ?", *New York Times*, 15 déc. 1999, www.nytimes.com/1999/12/15/books/books-of-the-times-on-dec-7-did-we-know-we-knew.html (notre trad.).

[8] Telle est la thèse de David Ray Griffin, *Le Nouveau Pearl Harbor. 11 Septembre : questions gênantes à l'administration Bush*, DemiLune 2006.

[9] <http://tv.infowars.com/index/display/id/313>. Pour un compte-rendu écrit de l'interview, v. Paul J. Watson & Alex Jones, "Former Head of Star Wars Program Says Cheney Main 9/11 Suspect" sur *Prison Planet.com*, www.propagandamatrix.com/articles/april2006/040406mainsuspect.htm, 4 avril 2006.

[10] On en trouvera un relevé fort étendu chez Paul Thompson, "Complete 9/11 Timeline", www.fromthewilderness.com/timeline/.

[11] Voir www.reopen911.info/, par exemple : Carlo Revelli, "11 septembre 2001 : le nouveau film qui dérange l'Amérique", www.agoravox.fr/tribune-libre/article/11-septembre-2001-le-nouveau-film-8104, avec lien vers la vidéo gratuite de Dylan Avery, *Loose Change* (V.O.S.T., 2^{ème} éd. fév. 2006, www.dailymotion.com/video/xatp4c_loose-change-final-cut-en-francais_news). V. également Michel Chossudovsky (professeur d'économie politique à l'Université d'Ottawa), *Guerres et mondialisation. La vérité derrière le 11 septembre*, Serpent à plumes 2002 ; l'un des chapitres centraux figure sur <http://globalresearch.ca/articles/CHO205A.html> (en français). Par ailleurs, l'éditeur français DemiLune vient de publier les traductions de cinq livres américains mettant en cause la version officielle (voir, entre autres, ci-dessus note 8).

[12] Michael C. Ruppert, "A Timeline surrounding September 11th", n° 65 avec réf., www.fromthewilderness.com/free/ww3/02_11_02_lucy.html.

[13] Alex Jones & Paul J. Watson, "Wargames Were Cover for the Operational Execution of 9/11", sur *Prison Planet.com*, 20 sept. 2004, www.prisonplanet.com/articles/september2004/080904wargamescover.htm.

[14] Cf. Andreas von Bülow, *Die CIA und der 11. September. Internationaler Terror und die Rolle der Geheimdienste*, Piper : München 2003, p. 201 à 210. Docteur en droit, l'auteur fut, en RFA de 1969 à 1994, député fédéral, ministre de la recherche et de la technologie et secrétaire d'Etat à la défense chargé des services secrets.

[15] Cf. Jimmy Walter, "\$1 Million Contest Details", www.reopen911.org/ReOpen911_2007Archive/Contest.htm avec une démonstration scientifique prouvant la nécessité d'explosifs.

[16] Cf. la séquence de photos avec analyse détaillée chez M. Bröckers & Andreas Hauß, *Fakten, Fälschungen und die unterdrückten Beweise des 11.9.*, Zweitausendeins : Frankfurt/M. 2003, p. 149 à 154.

[17] Cf. *Newsweek*, 24 sept. 2001.

[18] Cf. Christian Berthelsen & Scott Winokur, "Suspicious profits sit uncollected. Airline investors seem to be lying low", *San Francisco Chronicle*, 29 sept. 2001, www.sfgate.com/news/article/Suspicious-profits-sit-uncollected-Airline-2874054.php, et Rolf Bovier & Pierre Matthias, "Insidergeschäfte vor den Terroranschlägen in den USA?", magazine économique *Plus Minus* de la *Radio bavaroise*, cités et commentés par M. Bröckers, op. cit., p. 107 à 109, 133 à 135.

[19] M. Bröckers, op. cit., p. 89, 293.

[20] Gerhard Wisnewski, *Operation 9/11. Angriff auf den Globus*, Knauer : Munich 2003, p. 191 à 195, 226, 248.

[21] Alexandra Richard, *Le Figaro*, 31 oct. 2001, www.globalresearch.ca/articles/RIC111A.html. Toutefois, cela a été démentie par la C.I.A. et O. ben Laden, M. Bröckers, op. cit., p. 159.

[22] Manoj Joshi, "India helped FBI trace ISI-terrorist links", *Times of India*, 9 oct. 2001, <http://timesofindia.indiatimes.com/india/India-helped-FBI-trace-ISI-terrorist-links/articleshow/1454238160.cms>, cité et étudié par M. Chossudovsky sur <http://globalresearch.ca/articles/CHO205A.html> et M. Bröckers, op. cit., p. 139 à 142.

[23] G. Wisnewski, op. cit., p. 325 s.

[24] Cf., par exemple, le décret « W199I », rendu public par le journaliste Gregory Palast (www.gregpalast.com/september-11-what-you-ought-not-to-knowrndocument-199-i-and-the-fbis-words-to-chill-the-soul) et le programme *Newsnight* de la BBC : http://news.bbc.co.uk/1/hi/english/events/newsnight/newsid_1645000/1645527.stm, cité et commenté par M. Bröckers, op. cit., p. 167 à 172 ; puis Rashmee Z. Ahmed, "Bush took FBI agents off Laden family trail", *Times of India & Indiatimes*, 8 nov. 2001, www.infowars.com/saved-pages/Prior_Knowledge/Bush_Took_CIA_off.htm?art_id=1030259305. V. aussi Jean-Charles Brisard (qui a pu interviewé J. O'Neill) & Guillaume Dasquié, *Ben Laden. La vérité interdite*, Gallimard 2002.

[25] David Corn, "Bush Stonewalls on Pre-9/11 Knowledge", *The Nation*, 20 sept. 2002, www.thenation.com/article/bush-stonewalls-pre-911-knowledge/ ; Patrick Martin, "One year after the terror attacks : still no official investigation into September 11" (12 sept. 2002), www.wsws.org/articles/2002/sep2002/sept-s12.shtml.

[26] Cf. "Un goût amer dans la Bush", www.globalresearch.ca/articles/CHR205A.html ; M. Bröckers, op. cit., notamment p. 166 à 167, 171 avec une longue citation de la *Hindustani Times* du 28 sept. 2001.

[27] Seymour Hersh (prix de journalisme Pulitzer), interview avec Jane Wallace sur *PBS - Now*, 21 fév. 2003, www.pbs.org/now/transcript/transcript_hersh.html.

[28] Cf. Pierre Abramovici, "L'histoire secrète des négociations entre Washington et les talibans", *Le Monde diplomatique*, janv. 2002, p. 10 à 11 (11).

[29] Cf. M. Ruppert, op. cit., n° 78.

[30] inspirée par Immanuel Wallerstein, "The Global Picture, 1945 - 1990", in : idem, Terence K. Hopkins et al., *The Age of Transition. Trajectory of the World System 1945 - 2025*, Zed : London/New Jersey 1996, p. 209 à 225. V. aussi l'ancien ministre britannique (1997 à 2003) Michael Meacher, "This War on Terrorism is Bogus", *The Guardian*, 6 sept. 2003, www.theguardian.com/politics/2003/sep/06/september11.iraq.

[31] Karl Marx & Friedrich Engels, "Manifeste du Parti communiste", in : *Œuvres*, vol. 1, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade) 1963, p. 183.

[32] Robert Cooper, "The New Liberal Imperialism", *The Observer*, 7 avril 2002, www.theguardian.com/world/2002/apr/07/1/print.

[33] Zbigniew Brzezinski, *The Grand Chessboard - American Primacy and it's Geostrategic Imperatives*, Basic Books 1997, p. 209 (*Le grand échiquier. L'Amérique et le reste du monde*, Hachette 2000). Ce livre a été commenté dans les média français.

[34] *The Grand Chessboard*, p. 35 s., 210 s. (notre trad.).

[35] Sandra Day O'Connor, juge à la Cour suprême des Etats-Unis, citée in *The Washington Post*, 14 septembre 2001.

[36] Thierry Meyssan, *L'effroyable imposture*, 11 septembre 2001 et *Le Pentagate*, Carnot 2002.

[37] Cf. Fabrice Nicolino, "Meyssan l'imposteur", *Politis*, 11 avril 2002, p. 20.

[38] Parmi de nombreux exemples concernant les relations internationales des seuls Etats-Unis, on

peut évoquer :

En 1950, le président Harry S. Truman incita l'armée nord-coréenne à envahir la Corée du Sud ce qui justifiait la guerre contre la Corée du Nord (cf. André Fontaine, *Histoire de la guerre froide*, Fayard 1967, p. 14 à 15, cité par Claude Julien, "Fauteurs de guerre ?", *Le Monde diplomatique*, oct. 1990, p. 17).

Le 2 août 1964, les incidents du golfe de Tonkin furent provoqués par les manœuvres du navire de guerre espion USS-Maddox au large des côtes du Vietnam du Nord, permettant de déclencher la guerre du Vietnam (cf. Tom Wells & Todd Gitlin, *The War Within : America's Battle over Vietnam*, University of California Press : Berkeley 1994, cité par Philip S. Golub, "Comment s'est décidée l'offensive contre Bagdad", *Manière de voir - Le Monde diplomatique* n° 67, janv. 2003, p. 19).

En 1979, l'Union soviétique fut incitée à envahir l'Afghanistan (cf. Z. Brzezinski sur l'aide américaine aux talibans : « Cette opération secrète [...] a eu pour effet d'attirer les Russes dans le piège afghan [...] donnant] à l'URSS sa guerre du Vietnam », *Le Nouvel Observateur*, n° 1732, 15 janv. 1998, cité par *Le Monde diplomatique*, oct. 2001, p. 23).

L'Irak a été induit à envahir le Koweït en 1990 (cf. C. Julien dans son article évoqué ci-dessus, citant notamment *Newsweek*, 20 août 1990, et *International Herald Tribune*, 15 et 20 sept. 1990), ce qui a justifié la guerre contre cet Etat en 1991.

L'opération *Northwoods* consistait à organiser, en 1962 par les chefs d'état-major des trois armées, des « prétextes pour justifier une intervention militaire à Cuba » (notre trad. du titre des documents secrets reproduits en facsimilé chez G. Wisniewski, op. cit., p. 371 à 385). Ce projet n'a pas été réalisé.

[39] Cf. M. Bröckers, op. cit., p. 258 et l'avertissement solennel lancé par George W. Bush contre toute mise en cause de la version officielle, le 10 nov. 2001 devant l'Assemblée générale de l'O.N.U., cité p. 1.

[40] Sandrine Tolotti, en oct. 2004 dans un courrier électronique à l'auteur qui lui avait proposé un compte-rendu d'ouvrages critiques sur le 11-septembre.

[41] Lors d'un échange à cette date avec l'auteur à Metz.

[42] Ainsi ceux de M. Bröckers, évoqués ci-dessus.

[43] *The Nation*, 20 sept. 2002, op. cit.

[44] V. Daniel Ganser, historien à l'Université de Zurich, et Dominique Larchey-Wendling, chercheur au CNRS, "Le débat sur le 11 septembre s'envenime", www.agoravox.fr/actualites/international/article/le-debat-sur-le-11-septembre-s-15207.

[45] E. Hufschmid, *Painful Questions. An Analysis of the September 11th Attack*, Endpt. Software 2002, et *Painful Deceptions*, www.youtube.com/watch?v=0hWhvRBjko.

[46] V. notamment "Release all evidence of the Nazi camps", 16 juillet 2006, www.erichufschmid.net/StopNaziCoverup.html.

[47] Jean Baudrillard, *Power Inferno*, Galilée 2002, respectivement p. 16 et 39.

[48] C. Pollmann, "Les attentats du 11 septembre 2001 : Technologie, individualisme, capitalisme suicidaire", <http://lampe-tempete.fr/pollmann.html>.

[49] Paul Thompson, op. cit. (notre traduction).

Christopher Pollmann: Professeur agrégé en droit public à l'Université Paul Verlaine - Metz, "Emile Noël Fellow" à la Harvard Law School (2001-02). Pour des compléments, questions et critiques contacter pollmann@univ-metz.fr. L'article a été rédigé en mai 2007, les sites Internet ont été actualisés le 6 déc. 2015.

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Christopher Pollmann](#), Mondialisation.ca, 2015

Articles Par : [Christopher Pollmann](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca